

Chansons humoristiques

La grenouille et ses amants

C'est moi la grenouille qu'a tout plein d'amants,
Des petits, des gros et même des grands,
J'ai une vilaine bouille et des yeux tout gros
Mais tous les cocus m'ont tous dans la peau.

J'aime bien les jeunes mais aussi les vieux,
On prend ce qu'on a pour aller au pieu,
Les musclés très beaux ou maigres chétifs ;
De toutes les couleurs, moi les mecs je kiffe.

Des sauts dans ma vie, j'en ai fait beaucoup :
Dans l'eau ou ailleurs, moi je saute tout ;
Comprenez-moi bien, j'ai tout plein de vices
Mais c'est mon passe-temps et je rends service.

Je suis bien aimée par tout un chacun,
Tout l'monde me sourit et même les voisins,
Certaines femelles sont trop bien contentes
Quand je prends leurs mâles pour choses tentantes.

Plutôt bien soignée, je suis la rainette
Qui dans sa maison est toujours proprette,
Il faut réfléchir, ne pas être hâtif
Et toujours penser aux préservatifs.

J'ai de belles cuisses qui plaisent aux messieurs ;
Quand ils les ont vues, ils ont l'air heureux
Et reviennent toujours pour la gaudriole ;
Moi de tout cela souvent je rigole.

J'aime tant l'amour que je fais gratis
A tous les garçons mes petits services
Et comme toujours, je suis très honnête :
J'dis non aux cadeaux qu'ils veulent me remettre.

C'est moi la grenouille qu'a tout plein d'amants :
Des petits, des gros et même des grands,
C'est ma joie de vivre, un intense plaisir ;
Heureuses toutes celles qui aiment tant jouir.

Sacré Hippolyte

Sacré Hippolyte,
Tu les tombes toutes ;
Sacré Hippolyte,
Et en avant toute.

Hippolyte est un gaillard
Qui aime les jolies filles,
Il est un peu égrillard
Quand passe un talon aiguille,
Faut le voir presser le pas
Pour draguer la demoiselle
Qui tombera dans ses bras ;
Il ne prend que les plus belles.

Hippolyte est bedonnant
Et il n'est plus jeune aussi
Mais les filles en le voyant
Ont un petit air ravi
Car c'est un joyeux luron
Qui émeut et qui fait rire

Et dans la vie les ronchons
Sont vraiment des hommes à fuir.

Hippolyte est généreux,
Il paie de très bons repas
Dans des restaurants copieux
Où jamais seul il ne va,
Il offre aussi des cadeaux
N'ignorant pas le shopping ;
Elles essaient de beaux manteaux,
Il attend dans le parking.

Hippolyte est un grand tendre
Et il sait les faire rêver
Quand près de lui elles s'étendent
Juste avant de s'enlacer
Et qu'il murmure à l'oreille
De sucrés petits mots doux ;
Il n'a jamais son pareil
Pour les régaler de tout.

Hippolyte le sait bien
Devra un jour arrêter
Tous ses rendez-vous coquins,
Il n'aura plus la santé ;
Pour le moment, il profite
Des exquisés demoiselles :

Vas-y mon vieux Hippolyte,
Le temps s'envole à tire d'aile.

Pauvre Gaëtan

Pauvre Gaëtan
Dont l'épouse a pris des amants,
Pauvre Gaëtan,
Tes cornes ont poussé maintenant.

Il faut dire qu'il n'est plus si beau
Et Marie Lou aime les beaux gars
Qui ont plaquettes de chocolat
Et de magnifiques biscottos
Mais du mou d'veau dans le cerveau.

Il faut dire qu'il est un peu vieux
Et Marie-Lou préfère les peaux
De sémillants petits jeunots
Qui sont sans rides et moelleux
Un tantinet peu courageux.

Il faut dire qu'il est un râleur
Un peu fatigué de la vie
Qui sa pauvre femme trop ennue
Et dès le matin de bonne heure
Juste après la tartine de beurre.

Il faut dire qu'il n'est plus gaillard
Et dans le lit des vieux époux,
Il ne fait jamais rien du tout
Il n'a que des mots égrillards
Qu'il use pour tromper le cafard.

Il faut dire qu'elle aime changer
De partenaire à l'occasion,
Cela lui fait une évasion
De son quotidien usager
Avec son mari déplumé.

Je suis la mer

Je suis la mer qui fait des vagues ;
Ô ne vous approchez pas trop
Parce que c'est quand je divague
Que je tue nageurs et bateaux.

*Je suis la mer,
Parfois l'enfer ;
Quittez les lieux,
Soyez sérieux !*

Je suis la mer qui sans pardon
Arrache la vie à tous ceux
A qui le Ciel a fait le don
De naviguer sur l'onde bleue.

*Je suis la mer
Et point la terre ;
Je suis silence,
Aussi violence.*

Je suis la mer et je punis
Les aventuriers imprudents
Qui dessus mes eaux sont partis
Sans se soucier du mauvais temps.

*Je suis la mer
Et solitaire,
Folle furieuse
Et ravageuse.*

Je suis la mer faussement douce
Lorsque je berce vos voiliers
Et bientôt en quelques secousses,
Je les ferai bien se noyer.

*Je suis la mer,
Non point la femme ;
J'arrache l'âme
Et vous enterre.*

Ma mie peu sage

Ma mie êtes-vous sage,
Avez-vous un amant ?
Notre amour fait naufrage
Et depuis bien longtemps.

Ma mie que j'eusse aimée
Il y a si longtemps ;
Je ne puis regarder
Votre corps maintenant.

Et vous ne m'aimez plus
Comme au temps de naguère
Quand vous aviez voulu
Être ma femme fière.

Ma mie, c'est au village
Qu'on dit que vous avez

Trouvé en fille volage
Un bel homme à aimer.

Je ne suis point jaloux,
Je le fus autrefois
Quand vous couriez partout
Des hommes à la fois.

Ma mie si vous fautez,
Je m'en moque à présent,
Faîtes ce que vous voulez ;
Je suis indifférent.

J'avoue bien avoir pris
Quelques filles à aimer ;
N'en soyez point meurtrie,
Nous aimons convoler...

Ma mie, demeurez libre,
Aimez et profitez ;
L'amour est un fusible
Qui vient d'être cassé.

Quand on sera sous terre,
Nous serons tout sérieux
Avant le cimetière ;
Vivons pour être heureux !
Et vive l'adultère.

La tortue qui ne voulait pas vieillir

Une tortue un peu âgée
Se sentait un peu usagée
Et pestait sur le Temps infâme
Qui lui causait bien des drames.

Les jeunes ne me font guère la cour,
J'ai passé l'âge des fraîches amours,
Ce n'est pas que je sois vilaine

Mais des belles, ne suis plus la reine.
Malgré mes couches de maquillage
Pour combler les effets de l'âge,
Avec mon visage un peu creux,
Je n'attire souvent que les vieux.

Sans doute ai-je pris de l'embonpoint,
C'est la vie et l'on n'y peut rien,
Je n'ai plus la taille aussi frêle
Qu'ont la plupart des demoiselles,
J'ai quelques rides à mes écailles
Et des points noirs sur le poitrail,
J'ai le menton un peu tombant
Et il me manque quelques dents.

Je me dandine, je vais en boîte
Mais j'ai mal à mes quatre pattes,
Les jeunots trouvent et c'est navrant,
Que je ressemble à leur maman
Pourtant j'ai pas mal d'expérience
Et je puis leur sortir ma science :
En amour, ne suis pas novice,
J'eus parfois même un peu de vice.

Si j'avais su, en mon jeune temps,
J'aurais profité plus souvent ;
J'ai quand même fait des cabrioles
Avec toutes sortes de bestioles,
J'ai connu quelques amoureux
Qui en pinçaient pour mes beaux yeux
Et qui vantaient ma carapace,
De reptilien, ma jolie face.

Aujourd'hui de moi on se moque,
On me prend pour une loufoque,
On me dit : qu'as-tu donc en tête
A t'habiller en midinette
Et à chercher une aventure
Avec de jeunes créatures,
A faire la drague aux beaux puceaux
Qui pourraient être tes marmots ?

Il est des femmes comme des tortues
Qui une fois l'âge mûr venu
Ont bien du mal à ne plus plaire
Et à accepter ce calvaire.
Peut-être certains d'entre vous
Me diront : « tu sais après tout
Seule compte du cœur la jeunesse,
Il faut accepter la vieillesse ».

Certes sans doute êtes-vous très sage
Mais pour une femme prendre de l'âge
N'est bien souvent pas réjouissant
Et pour certains hommes également.
Moi je leur pardonne cette faiblesse
De vouloir copier la jeunesse,
Et de s'amouracher de gens
Qui n'ont peut-être que vingt ans.

La cigarette

Maintenant, les gens savent bien
Que fumer n'est pas anodin :
On n'ignore plus aujourd'hui
Que le tabac gravement nuit
A la santé, c'est indéniable ;
Je suis un être redoutable.

On dit que je vieillis la peau,
Que je suis pour elle un bourreau.
Je vous grignote les poumons,
Crée bronchites à répétition
Et vous provoque asthme, cancers,
Maladies cardio-vasculaires...

Je suis la drogue de l'anxieux
Qui sait qu'il ne vivra pas vieux ;
Le stressé, mon meilleur ami
Me garde toujours près de lui.
Quant aux enfants, c'est en cachette
Qu'ils vont fumer leurs cigarettes.

Pour m'allumer, point n'est besoin
D'un grand feu à porter de main :
Un petit briquet vous suffit,
Une simple allumette aussi
Et je m'enflamme facilement
Pourvu qu'il n'y ait pas de vent.

Jadis les hommes fumaient beaucoup,
Les femmes presque pas du tout ;
Elles se sont rattrapées depuis
Et dans ces lieux ouverts la nuit,
Que sont bistrots ou discothèques,
J'apparais, je suis de la fête.

Bien que je sois fort populaire,
Je n'en suis pas moins éphémère :
Après avoir fait un tabac,
Etre passée entre vos doigts,
Je finis dans un cendrier,

Ratatinée et consumée.

Heureusement, je prolifère ;
Aux clients je suis vendue chère ;
Je rapporte beaucoup d'argent,
Suis un produit intéressant
Pourtant, j'ai des raisons aussi
De me faire parfois du souci...

Depuis que dans certains endroits,
Je suis prohibée par la loi
Et que des spots publicitaires
Font tout pour me mettre par terre,
J'avoue trembler pour l'avenir
Et je m'attends souvent au pire...

Si un jour on ne fumait plus,
J'aurais pour toujours disparu...
...Mais ne soyons pas pessimiste,
Je suis en vie et je résiste.
Je peux brûler longtemps encore
Et faire plusieurs millions de morts.

Dans l'air, s'évapore ma fumée ;
Mes cendres sont éparpillées.
De moi, il n'y a plus de trace ;
Je fais du mal et je m'efface.